

Saint Benoît

‘‘messenger de paix, artisan d’union, maitre de civilisation et avant tout, h r aut de la religion du Christ et fondateur de la vie monastique en occident tels sont les titres qui justifient la glorification de Saint Benoît ,Abbé’’ pape Paul VI



Benoît de Nursie, né vers 480 à Nursie (en italien *Norcia*) en Ombrie, mort en 547 dans le monastère du Mont-Cassin .

en latin *Benedictus* saint Benoît (en latin *Sanctus Benedictus*) pour les catholiques et les orthodoxes, est le fondateur de l'ordre des Bénédictins et a largement inspiré le monachisme occidental ultérieur.

Il est considéré par les catholiques et les orthodoxes comme le patriarche des moines d'Occident, grâce à sa règle qui a eu un impact majeur sur le monachisme occidental et même sur la civilisation européenne médiévale. Il est souvent représenté avec l'habit bénédictin (coule noire), une crosse d'abbé, ainsi qu'un livre....

Saint Benoît est fêté le 11 juillet, date de la célébration de la translation de ses reliques à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

Benoît est issu d'une famille noble romaine chrétienne de Nursie, à 110 km de Rome, en Ombrie. Son père Europe, fils de Justinien Probus, de la *gens Anicia*, est consul et capitaine général des Romains dans la région de Nursie ; sa mère Abbondanza Claudia de' Reguardati di Norcia appartient à la famille Reguardati, des comtes de Nursie. Il a une sœur, Scholastique. Il naît dans une famille chrétienne qui le nomme Benoît, prénom chrétien signifiant bénédiction.

Son enfance se déroule à Nursie, où il vit avec ses parents et reçoit une bonne instruction. À cette époque, les enfants de l'aristocratie sont placés sous la direction d'un esclave particulièrement instruit, ce qui fut sans doute le cas de Benoît. Nursie possède alors deux églises où le culte de deux saints est déjà développé : saint Eutychius et saint Florentius.

Arrivé à l'âge de l'adolescence, Benoît quitte sa famille, comme la majorité des enfants de la noblesse italienne, pour faire des études libérales. Il part pour Rome, sans doute afin d'y étudier le droit et les lettres classiques, études obligées des jeunes destinés aux responsabilités administratives.

Benoît part avec sa gouvernante et arrive à Rome vers l'an 495 . La tradition précise qu'ils s'installent sur la rive droite du Tibre, près de l'Aventin, dans ce qui deviendra plus tard l'église Saint-Benoît.

Rome est alors une ville de près de 450 000 habitants, tandis que la politique intérieure de Théodoric le Grand favorise la paix et l'activité des artistes et des administrateurs romains. Le roi cherche à embellir et restaurer la ville, et de nombreuses fêtes font de Rome une ville dynamique.

Le mode de vie romain et le désordre moral où sombrent ses compagnons choquent rapidement Benoît, qui décide de fuir avec Cyrilla afin de pouvoir se consacrer entièrement à la Bible. Son départ est motivé par la peur de « tomber dans l'abîme des vices, de l'ambition et de la sensualité ». Il choisit « la science du non-savoir et la docte ignorance ». C'est son fond profondément religieux qui pousse Benoît à quitter Rome et la carrière qui lui était promise.

Ils quittent la ville par la porte Tiburtine et marchent vers le sud. Ils s'arrêtent à Enfide, où ils trouvent refuge dans l'église San Pietro. Enfide (actuellement *Affile*) est une localité située à 50 kilomètres de Rome, sur le versant des monts Ernici. C'est dans cette localité qu'aurait eu lieu le premier miracle de Benoît : sa servante ayant par maladresse cassé en deux un crible emprunté à une voisine, Benoît prie et l'ustensile se répare sans présenter de trace de fêlure.

Ce miracle conduit à sa soudaine popularité, il décide alors de fuir tout son entourage pour « aller dans le désert » dans la localité voisine de Subiaco et y mener une vie érémitique. Dans le récit de Grégoire le Grand, Benoît ne part plus pour fuir le vice, mais « plus avide de souffrir les maux de ce monde que de jouir de ses louanges, d'endurer les travaux pour Dieu plutôt que de s'élever par les faveurs de la vie ». Le départ pour la vie érémitique est une quête de Dieu.

Un jour, alors qu'il est seul, Benoît commence à penser à une femme très belle qu'il a rencontrée lors de son séjour à Rome. Face à cette tentation de retourner dans le monde des plaisirs, il se roule nu dans un buisson d'épines et d'orties et s'immunise ainsi contre toute tentation ultérieure.

Dans sa quête de solitude, qui ressemble à celle d'Antoine le Grand, Benoît rencontre à Subiaco un moine, nommé Romain, à qui il demande de lui indiquer un lieu peu visible et difficilement accessible. Ce moine lui montre une grotte, au pied d'une falaise, où Benoît s'installe. La grotte sera baptisée plus tard la *Sacro Speco*, la Sainte Grotte.

L'amitié entre le moine et Benoît se concrétise par une aide matérielle : le moine lui apporte régulièrement de la nourriture ainsi que des textes à l'aide d'un panier accroché à une corde et une clochette. C'est ce même moine romain qui donne à Benoît ses premiers habits religieux, le recevant ainsi dans les ordres mineurs. Benoît suit alors le mode de vie des anachorètes, inauguré par Paul de Thèbes et poursuivi par Antoine le Grand, Jérôme de Stridon, Basile de Césarée, assez courant dans le monde romain depuis le III^e siècle.

La vie érémitique de Benoît s'arrête au bout de trois ans, quand le moine Romain ne vient plus le visiter, peut-être pour cause de décès. C'est au cours de la nuit de Pâques, alors que Benoît a perdu toute notion de calendrier, qu'un curé de campagne est incité en songe à lui apporter de la nourriture. Il écoute la voix du songe et, peu après, parle de Benoît autour de lui. La renommée de Benoît croît et de nombreuses personnes des alentours lui rendent visite.

Peu de temps après, des moines ayant perdu leur supérieur demandent à Benoît de devenir leur abbé. Après avoir décliné une première fois l'invitation, il se laisse finalement convaincre et décide alors de quitter sa grotte pour Vicovaro.

C'est vers 510, que Benoît devient abbé pour la première fois. Très vite il se rend compte que sa communauté de Vicovaro ne respecte pas rigoureusement la règle de saint Pacôme qui avait organisé les premières communautés religieuses. Benoît cherche à y restaurer l'ordre, en rétablissant l'autorité et les pénitences. Très vite les moines regrettent de l'avoir élu abbé. Ils cherchent alors à l'empoisonner en mélangeant des herbes vénéneuses à son vin. Lors du bénédictinisme, Benoît fait un signe de croix et sa coupe de vin se brise. Sans violence, il décide de partir et de retrouver la solitude de sa grotte.

Benoît semble soulagé de retourner à sa retraite : " Il revint alors au lieu de sa chère solitude et, seul sous le regard de Celui qui voit d'en-haut, il habita avec lui-même " dit un visiteur.

Alors qu'il vit retiré dans sa grotte, il voit venir à lui quantité de disciples désireux de « servir avec lui le Dieu tout-puissant ». Il quitte sa grotte et décide de s'installer avec ses disciples en bordure d'un lac, à Subiaco³, où il restera entre vingt et trente ans.

La fondation d'un monastère est régie depuis le concile de Chalcédoine par l'autorisation de l'évêque. Benoît a donc sans doute reçu l'approbation de l'évêque du lieu pour fonder cette communauté.

Il construit douze maisons, avec — pour chacune — douze moines et un abbé. Lui-même, Benoît, demeure dans une treizième maison, se chargeant d'y former les jeunes recrues. Parmi les jeunes gens venus se présenter, il y en a « de bonne espérance » : Maur, qui devient rapidement son auxiliaire, et le tout jeune Placide.

Chaque nouvelle maison, ou petit monastère, est confiée au patronage d'un saint. Benoît s'inspire en grande partie de l'exemple de Sabas le Sanctifié. Mais il refuse les dérives des communautés cénotiques d'Orient, car il est opposé à leurs pénitences excessives. Il insiste sur la nécessité de l'humilité plutôt que sur les mortifications.



St Benoît en prière dans sa grotte

Dans *Dialogues*, Livre II, Grégoire le Grand rapporte quelques prodiges survenus sur le site de Subiaco :

- Au chapitre V : trois des petits monastères, situés au haut d'une montagne, manquent d'eau. Les occupants désirent changer d'emplacement, mais Benoît leur recommande de frapper le sol à l'endroit qu'il a marqué de trois pierres, et le lendemain en jaillit une source abondante ;
- Au chapitre VI : un Goth attiré par la vie monastique, pauvre d'esprit mais acharné au travail, occupé à débroussailler sur le bord du lac, frappe si fort de sa faucille que le fer se détache et tombe dans l'eau profonde. Informé de l'incident, Benoît s'approche du lac, prend le manche de l'outil et le dépose dans l'eau : la lame remonte des profondeurs et se réajuste sur le manche ;
- Au chapitre VII : le petit Placide, en puisant l'eau du lac, y tombe et est entraîné très loin du rivage. Benoît, de sa cellule, voit la chose et ordonne à Maur de courir au secours de l'enfant. Maur s'en va en hâte et court sur l'eau ; après coup seulement il se rend compte du miracle, miracle que Benoît attribue à l'obéissance de son disciple, tandis que celui-ci l'attribue à l'ordre de son abbé. Placide, quant à lui, attribue le prodige à Benoît car, « au moment où j'ai été tiré de l'eau, j'ai vu au-dessus de ma tête le manteau de l'abbé, et j'avais l'impression que c'était lui qui me tirait de l'eau ».

Sa piété et sa renommée attirent de plus en plus de personnes auprès de Benoît, au point qu'un des prêtres de la région, Florentius, jaloux de son influence, cherche à en diminuer l'éclat : il calomnie Benoît, puis interdit à ses paroissiens d'aller le voir. Il envoie à Benoît un pain empoisonné, destiné à être béni et partagé, pratique chrétienne appelée eulogie. Benoît, soupçonnant la malveillance de Florentius, présente le pain à un corbeau apprivoisé et lui